

Vadym Kholodenko

SON ACTUALITÉ : Le vainqueur en 2013 du concours Van Cliburn signait il y a peu un enregistrement majeur dédié à Scriabine. Le public parisien entendra ce mois-ci en concert ce jeune géant du clavier, digne héritier des grands pianistes de l'empire soviétique.

PAR BERTRAND BOISSARD

Vadym Kholodenko, c'est d'abord un physique, massif, et une voix, grave, profonde, mélodieuse. Il y a du Emil Guilels chez ce musicien qui s'est fait connaître par sa victoire à l'une des compétitions musicales les plus prestigieuses. Pas seulement dans l'apparence : son jeu possède une solidité, une hauteur de vue, un mélange de puissance et de raffinement qui évoquent le grand ancien.

On le retrouve dans un bel hôtel de Varsovie, ville où il a donné deux jours plus tôt une exécution marquante du concerto de Scriabine. Il insiste pour s'exprimer en français. Au Luxembourg, où il vit, il ne peut pratiquer cette langue qu'il aime tant. Au point qu'il y a deux ans, il a voulu l'installer chez nous, sans succès. « C'est mon rêve depuis l'enfance, être capable de lire en français. » On attendait un panégyrique d'Hugo ou de Balzac, il nous répond dans un rire gourmand Michel Foucault, son « favori », et Gilles Deleuze ! « J'aime leur ouverture d'esprit, leur sincérité. Avec Foucault, se devine dans chacune de ses phrases non seulement une intelligence exceptionnelle mais aussi son caractère et ses passions. » Sans

néanmoins oublier Molière, qui selon lui reste le « patron ». Son goût pour notre culture ne s'arrête pas aux livres. Il vénère Debussy, Fauré, Ravel, Messiaen et Boulez. « Chez Ravel me plaît cet esprit espagnol, basque. Quand je joue ses œuvres, je pense qu'il est plus génial que Debussy, quand je joue Debussy, dont j'adore la noblesse, je pense le contraire. Ils sont comme deux astres immenses dans la galaxie. »

Rêves et discipline

De Debussy, justement, il aimerait jouer à nouveau en concert les *Études*, qui ne sont pas « aussi faciles qu'on le croit » – mais qui croit vraiment cela ? Selon lui, la difficulté n'est pas d'ordre digital, elle réside dans la capacité de l'interprète à libérer toutes les couleurs de l'écriture, à n'en faire que pure musique. Si on le connaît surtout dans le répertoire russe, ses rêves le portent vers Schumann et Brahms. Le compositeur le plus cher à son cœur reste cependant Scriabine. « Je ne sais pas pourquoi, c'est comme parler la même langue. »

Vadym Kholodenko est le seul musicien de sa famille. Sa mère, mélomane, l'a poussé à apprendre le piano à l'âge de six ans. « Dès le début, j'ai

aimé le son de l'instrument, sa palette très particulière. » A l'instar de beaucoup de pianistes de l'ancien empire soviétique (Luganski, Pletnev, Abduraimov...), ses parents sont des scientifiques. Fils unique, il est né à Kiev en Ukraine, comme avant lui de grands musiciens du xx^e siècle : Horowitz, Horenstein, Brailowski, Markevitch, Glière, Silvestrov... Il se félicite encore d'y avoir suivi une très bonne éducation. Régnait alors dans la ville un « véritable esprit de culture, de musique, au-delà du piano : Kiev est connue aussi pour son école de direction d'orchestre, à l'égal de celle de Saint-Petersbourg. » Le petit Vadym fréquente la Philharmonie. Il se souvient encore du *Concerto n° 2* de Prokofiev joué par Vladimir Krainev. « Depuis ce concert, j'ai toujours rêvé d'interpréter ces partitions. »

Ce n'est qu'assez tard qu'il se décide à prendre le piano au sérieux. « Longtemps, je n'ai pas aimé travailler. C'est seulement à vingt ans, en entrant au Conservatoire de Moscou, que je me suis astreint à une discipline très précise et méticuleuse. Je m'exerçais alors six, sept, dix heures par jour. » Vingt ans, à peu près l'âge où Sviatoslav Richter a commencé à se

EN SCÈNE

Paris, salle Gaveau, le 30 novembre.

EN DISQUE

Scriabine : pièces pour piano. HM. (Diapason d'or, cf. n° 670).